

## A DIRE

### Le printemps

Champs et forêts, le sol tressaille,  
 Tout dit : " Le printemps est venu ! "  
 Et sous la terre qui s'émaille  
 Circule un fluide inconnu.

" C'est le printemps ! " dit chaque germe  
 En s'agitant dans sa prison,  
 D'où bientôt perce, droite et ferme,  
 La tige, — arbre, plante ou gazon.

C'est le printemps ! " se dit la mousse.  
 Pour tous les rêveurs assoupis,  
 Rendons notre couche plus douce,  
 Epaississons nos verts tapis ! "

Chaque fleur prend part à la fête.  
 La nature éclate à la fois :  
 La fougère dresse sa tête,  
 Comme une crosse, dans les bois,

Relevant sa coiffe dorée.  
 Le genêt dit : " C'est le printemps "  
 La sauge vers la centaurée  
 S'incline et lui dit : " Je l'entends ! "

Les mugets aux mille clochettes  
 Carillonnent pour son retour,  
 Et les fraisiers, dans leurs cachettes,  
 Ont des frémissements d'amour.

Le cytise mêle aux broussailles  
 Ses grappes d'or ; le vieux buisson  
 Se fait beau pour les fiançailles  
 De l'églantine et du pinson.

Entre les feuilles desséchées,  
 La pervenche ouvre un œil d'azur ;  
 Les joubarbes se sont penchées  
 Pour le voir au rebours du mur.

La clématite qui s'enroule  
 Et les liserons familiers  
 Sur les saules grimpent en foule  
 Comme une bande d'écoliers.

Près des fossés les pâquerettes  
 Disent entre elles : " Le voici ! "

— Oublions nos peines secrètes  
 Et soyons gais ! " dit le souci.

Les renoncules étonnées  
 Entr'ouvrent leurs calices d'or  
 Et leurs corolles satinées,  
 Où la coccinelle s'endort.

Dans son réduit, la violette  
 N'a point ses habits de gala !  
 Mais elle ouvre sa cassolette,  
 Et son parfum dit : " Je suis là ! "

Et dans le feuillage, dans l'herbe,  
 Sur les chemins, dans les forêts,  
 Au sillon qui promet la gerbe,  
 Dans le noir limon des marais,

Sur les fumiers et dans les sables,  
 Sur le terreau des maraîchers  
 Comme aux sources intarissables  
 Qui mouillent le flanc des rochers ;

A la margelle des puits sombres,  
 Aux toits que la pluie a lavés ;  
 Parmi le fouillis des décombres,  
 Entre les fentes des pavés,

Tout vit, tout pousse, tout verdoie,  
 Tout se renouvelle en tout lieu ;  
 Pour remettre la terre en joie  
 Il suffit d'un souffle de Dieu,

EUGÈNE MANUEL

X..... ivrogne invétéré s'est décidé à partir  
 pour les vieux pays. Il informe sa femme  
 qu'il va prendre passage sur un trois-mâts  
 de cinq cents tonnes.

Cinq cents tonnes, dit la femme avec une  
 conviction profonde ; si la route n'est pas  
 trop longue, ça lui suffira ! !

J'envoie un jour Phrasie, ma bonne, cher-  
 cher chez le pharmacien du sulfate de quinine  
 et de la salsepareille.

Au pharmacien ahuri la malheureuse demande  
 de la surface d'équilibre et de la saleté pareille.